

Des peintures avec le blues en filigrane

Samedi, longue soirée à l'amphithéâtre de la Maison du Kleebach, à Munster. Une communion entre nature et blues, mais pas seulement, même si celui-ci aura toujours été présent, en filigrane.



Julian Danson, Steve Baker, Yogi Jockusch et Marie Fofana dans leurs œuvres. PHOTO DNA-JULIEN KAUFMANN

Ce concert exceptionnel aura été un « mix » composé de tranches de pop, de pépîns de rock, voire d'un brin de chansons françaises et de mélodies venues d'ailleurs.

Un programme riche allant dans toutes les directions, ne se refusant rien, ne se limitant pas au seul blues, pourtant l'élément essentiel, le « prétexte » de cette soirée, aboutissement d'une semaine de masterclass rassemblant un certain nombre de stagiaires, tous musiciens confirmés, sans pour autant être professionnels (ce qu'on a pu constater dans certaines voix...); des hommes, des femmes venus de différents pays européens, même de Suède! Des masterclass qui s'inscrivent dans la démarche pédagogique de l'AME (Ateliers Musicaux Européens).

Pour la 7^e fois, tout ce beau monde a passé des journées très studieuses, encadré par quatre peintures: Julian Danson, le guitariste anglais ayant publié quelque 700 chansons, voire plus; Steve Baker, sorte de Maurice André de l'harmonica et londonien « qui tient à bout de bras cette manifestation », disait Robert Koch, le grand ordonnateur du séjour au Kleebach; Yogi Jockusch, le percussionniste dans le sens large du terme n'ayant pas peur d'ex-

périmentier des instruments encore peu connus chez nous, tel le « cajon » (caisse), instrument, il est vrai, assez rudimentaire, rappelant le besoin irréprensible de l'homme de taper, frapper des rythmes, première expression artistique de l'homme erectus; Marie Fofana, vraie diva à la voix subtile, suave, aguçante.

Ces quatre monstres sacrés du genre, ont, ce samedi-là, tenu la soirée dans un époustouflant « bœuf » à faire chasser les ténébres qui, pourtant, avaient soudainement envahi les lieux. Magique.

Place aux « élèves »

Cependant, il s'agit ici de relater la performance des « élèves ». « Wir sind die Schuler und die anderen sind die Dozenten », a dit un participant allemand avec le sourire (« nous sommes les élèves et les autres les profs »). Ces « élèves » qui, tout au long de la première partie de ce concert de clôture, n'ont pas cessé de surprendre et récolté des applaudissements enthousiastes.

Se présentant en formations à géométrie variable, ils s'en sont donné à cœur joie en montrant leurs acquis nouveaux, des séquences où l'harmonica aura été roi, même si la guitare aura été sa fidèle compagne, le cajon toujours sous-jacent, la voix en

superposition! Et, justement, pour commencer, une démonstration de cajon, supervisée par Yogi, ô combien rythmée, d'une régularité de montre suisse.

Un moment émouvant

Ont suivi, dans un joyeux mélange, le « Eisenbahnblues » construit sur le fameux « tube » souabe des années 50 (*Auf der schwäbischen Eisenbahn, trula, trulalalaaa...*), dans un nouvel habit. Explosif! Moment intense et moment surtout émouvant (et bonne surprise), la belle chanson rendue célèbre par le malheureux Grégory Lemarchal, seule prestation française, ce qui a fait dire à l'omniprésent impresario Koch, inchant l'auditoire à applaudir: « La chanteuse a eu le courage de chanter en français devant un public français ». Bonheur et réconfort!

Instant formidable encore lorsque le groupe The Good Four a entonné *My guitar*, « chanson composée durant le stage sous la direction de Julian Dawson, mon nouvel ami, par Thomas von de Suède » a annoncé Robert Koch, ajoutant qu'il s'agissait bien entendu « d'une première mondiale »! Puis, de l'évasion plein la tête avec un *Train Medley* par le groupe Train Fasse, véritable épopée (en musique) à travers le Far-west sous l'œil pliacé de quelques bisons de

la country pur jus.

Et que dire des Amis de Marie qui ont donné en mille *Iko, Iko* et *Y emaja*, avec la jolte Marie Fofana, clin d'œil à son pays d'origine, Conakry. Après plus d'une quinzaine de titres proposés avec aisance, cette partie c'est terminée avec l'ensemble des participants dans une plongée bienfaisante de « blues, stay away »! Et ce fut, après la pause, la seconde partie, celle des profs (conjointement avec les stagiaires): une montée en adrénaline et puissance jusque tard sous le ciel étoilé.

Durant cette grande audition de fin de stage, on aura nettement senti les influences venant souvent de la chanson populaire, voire, par des chemins détournés, du classique. Normal, en somme, puisque la musique, en général, est nourrie, quasiment toujours, de « ce qui a été », ce qui prouve que personne ne tombe « ex nihilo ».. Cette grande soirée aura aussi prouvé une chose: que les concerts se suivent mais ne se ressemblent pas. Si, il y a une semaine encore, le sympathique et talentueux duo chant/accordéon n'avait que 22 spectateurs, le rendez-vous de ce samedi en aura drainé plus d'une centaine! Cette différence d'appréciation restera toujours un mystère! ■